



Interfaces Numériques Volume 8, n° 2, 2018

À paraître en juin 2018

Le corps et ses métamorphoses à l'ère numérique

Codirigé par Samira Ibnelkaid^a,

Isabel Colón de Carvajal^b

^aUniversité de Franche-Comté, ^bENS de Lyon

« *Le monde est fait de l'étoffe même du corps* »
(Merleau-Ponty, 1960)

Appel à contribution

Interfaces Numériques est la première revue scientifique francophone dédiée au design numérique. Née en janvier 2012, elle a pour objectif de faire coopérer des professionnels, des chercheurs universitaires et des chercheurs en école de design sur des problématiques liées au design numérique que les sciences humaines (Sciences de l'Information et de la Communication, Sciences du Langage, Anthropologie, Sociologie, Sémiotique, Histoire de l'Art, Philosophie...) traitent avec une ouverture pluridisciplinaire réelle.

Les technologies numériques ont engendré une révolution socioculturelle modifiant le rapport de l'homme à son environnement par la médiation de la *tekhné*. L'ère numérique s'inscrit cependant dans le sillage des révolutions industrielles induisant chacune de profondes transformations dans les modes de transmission de l'information et de la communication. La troisième révolution industrielle en cours (Rifkin, 2012) fondée sur de nouvelles formes d'énergies renouvelables et distribuées ainsi que sur une communication en réseau inédite - l'internet et le web 2.0 - fait suite à la deuxième révolution industrielle introduisant la communication par téléphone et le transport par automobile permis par l'invention de l'électricité. Avant elles, la première révolution industrielle reposant sur l'exploitation de la vapeur d'eau a vu se développer le transport ferroviaire et l'imprimerie ouvrant la voie à la communication de masse.

Les sujets se trouvent, à l'apparition de chaque nouvelle technologie de l'information et de la communication, impliqués dans de nouveaux « environnements technoperceptifs » (Vial,

2013). L'évolution de l'homme s'est en effet toujours réalisée dans une logique d'exosomatization (Lotka, 1925), à savoir la poursuite de l'évolution de la vie par des organes artificiels et non plus somatiques. Ce processus d'extériorisation technique se trouve constitutif de l'Humanité dans la mesure où l'être humain se perçoit comme « un être inachevé qui produit des organes artificiels exosomatiques, c'est à dire hors de son corps, entre les corps, formant ainsi un corps social » (Stiegler, 2016). En effet, depuis son évolution en tant qu'hominidé avec deux membres devenus préhenseurs, l'Homme a commencé à créer des artefacts, des outils, des instruments, des ordinateurs, etc. (Sterlac, 1995). Le corps s'est ainsi toujours doté de la *tekhnê* et la nature humaine s'est définie au travers de ses technologies, sa cosmologie, et ses paradigmes caractérisant le fonctionnement du monde ont été déterminés par ses technologies (*Ibid.*). Le comportement humain, sa conscience et ses modèles du monde étant déterminés par les institutions sociales et les technologies, il apparaît complexe de définir une nature humaine intrinsèque ; ce qui est humain semble constamment se modifier, se moduler, se reconfigurer (*Ibid.*). Le naturel chez l'humain se trouve « toujours traversé de culturel et d'artifice » (Rigot, 2015 : 30). Aussi l'usage que l'homme fait de son corps est-il transcendant à l'égard de ce corps comme être simplement biologique (Merleau-Ponty, 1945). Il apparaît alors impossible de « superposer chez l'homme une première couche de comportements que l'on appellerait "naturels" et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme, comme on voudra dire » (*Ibid.*).

Pourtant, notre existence corporelle tient désormais d'une sensibilité de plus en plus formatée à la fois par notre engagement dans le monde et par tout l'appareillage plus ou moins "embarqué" dans notre corps (Rigot, 2015). Si autrefois, les machines étaient extérieures au corps et pesantes, elles sont dorénavant « micro-miniaturisées, virales et envahissantes, et le corps devient un hôte, un environnement pour ces machines » (Sterlac, 1995). L'ère numérique apparaît comme disruptive en ce qu'elle se caractérise par une absolue accélération du processus continu de sélection de nouveaux "organes artificiels" et produit désormais une perte de repère à la fois environnemental, social, identitaire, somatique, sensoriel. Si jusqu'alors la technologie ne constituait « qu'un outil prothésique permettant d'accroître la maîtrise de l'homme sur son milieu », désormais elle « s'est muée en un composant intrinsèque du corps humain, tissant autour de lui tout un système structurel » (Baron, 2008). Les technologies numériques introduisent de nouvelles formes de connaissance et communication qui ne renvoient plus à une pensée linéaire à l'espace et

au temps délimités mais constituent un réseau. Et l'intensification du sensible surgit pour répondre à l'intensification du monde.

Aussi le processus d'exosomatization se risque-t-il à un renversement, celui de l'intériorisation de la technique par et dans l'Homme, sous la forme de ce qui est alors décrit comme une augmentation technologique (*enhancement*); intériorisation constituant potentiellement une nouvelle forme d'aliénation. Dans la mesure où l'usage que l'Homme fait de la *tekhnê* module son environnement, la problématique ne se situe pas au niveau de la technique elle-même, mais dans le cadre sociétal dans lequel elle s'inscrit. Notons ainsi que l'ère actuelle peut être définie comme celle de l'Anthropocène en ce qu'elle constitue une période de l'histoire de la Terre au cours de laquelle les activités industrielles humaines ont un impact global sur l'écosystème tout entier. L'Anthropocène se fonde sur « l'ère du capitalisme industriel au sein duquel le calcul prévaut sur tout autre critère de décision et où, devenant algorithmique et machinique, il se concrétise et se matérialise comme automatisme logique, et constitue ainsi précisément l'avènement du nihilisme comme société computationnelle devenant automatique, téléguidée et télécommandée » (Stiegler, 2016). Aussi la gouvernementalité algorithmique implique-t-elle un contrôle des pulsions, des choix et des comportements des sujets, par la calculabilité et la captation algorithmique constante des activités humaines au cœur d'une société automatique. Et « le monde devient immonde » dès lors que « l'exosomatization n'engendre plus aucun savoir, ne génère plus aucun désir, qu'au contraire elle détruit, en le remplaçant par les pulsions brutes » (*Ibid.*).

Néanmoins, dans une perspective ni technophile, ni technophobe, Stiegler considère l'objet technique et la technologie dans son ensemble comme un *pharmakon*; à la fois "poison" et "remède". La technique produit alors tant des artefacts empoisonnant les modes d'être, que des artefacts remèdes à cet empoisonnement. Le processus d'exosomatization n'apparaît véritablement efficient que « si il fait monde - en faisant corps - et faire monde, c'est produire des savoirs de cette exosomatization, qui la rendent nécessaire, vivable, désirable, savoureuse, durable et transformable » (Stiegler, 2016).

Une distinction entre le "corps" et l'"incorporation" (Hayles, 1999) peut alors être envisagée : le corps consisterait en une configuration idéale produite par une culture à une époque donnée, tandis que l'incorporation renverrait à l'expérience individuelle des sujets, fondement d'une pratique sociale du corps dans la vie quotidienne. Dans cette optique « nos processus d'incorporation influencent nos représentations du corps » (Dumas, 2014). En outre, l'appréhension par le sujet du corps et de la position de chacun de ses membres

passé selon Merleau-Ponty (1945) par un schéma corporel. Ce dernier ne renvoie pas au simple résumé des expériences corporelles, mais bien plus à une « prise de conscience globale de ma posture dans le monde intersensoriel » (*Ibid.*). Le schéma corporel renvoie à une dynamique en ce sens que le corps apparaît au sujet comme posture en vue de l'accomplissement d'une certaine tâche actuelle ou possible. Il apparaît que le corps est « polarisé par ses tâches, il existe vers elles, il se ramasse lui-même pour atteindre son but, et le schéma corporel est finalement une manière d'exprimer que mon corps est au monde » (*Ibid.*). Le corps tend ainsi à incorporer les actions dans lesquelles il s'engage au point que ces actions participent à la structure du corps.

Il se révèle alors nécessaire de s'interroger sur les effets des technologies numériques sur la corporéité :

- Dans quelles mesures les activités et écosystèmes physico-numériques au sein desquels le corps est engagé modifient-ils le schéma corporel ?
- Quelles déconstructions et reconstructions de la notion de corps sont-elles envisageables sans succomber aux dérives posthumanistes ?
- Comment penser l'effacement des frontières corporelles et la complexité de la corporéité contemporaine et à venir ?
- Jusqu'où le corps est-il éthiquement métamorphosable ?
- Comment définir les conséquences des métamorphoses du corps sur le rapport à soi, les liens sociaux, les relations à l'environnement et le design numérique ?

Ce numéro de la revue *Interfaces Numériques* interrogera, à partir d'une analyse critique, les mutations contemporaines de la corporéité à travers la *tekhnê*. Les métamorphoses du corps pourront être ainsi abordées sous les déclinaisons suivantes (liste non exhaustive) :

- le corps « **figuré** » (avatar, filtre, masque, etc.)
- le corps « **calculé** » (tracker d'activités physiques, applications santé, etc.)
- le corps « **masqué** » (communication écrite, anonymat, etc.)
- le corps « **augmenté** » (manette, prothèse, biotechnologie, etc.)
- le corps « **dispersé** » (objets connectés, visio, robot de téléprésence, etc.)

Les lieux de ces métamorphoses pouvant être (liste non exhaustive) :

- les interactions par écran,
- les jeux vidéo,
- la réalité virtuelle ou augmentée,
- les objets connectés,

- la robotique,
- la représentation artistique.

Les propositions, quelle que soit leur approche du corps à l'ère numérique, devront s'inscrire dans une démarche critique d'appréhension du corps dans sa relation à soi, et/ou à autrui, et/ou à la matière technique ou organique, et/ou à l'environnement du sujet.

Références bibliographiques

- BARON, D. (2008). *La chair mutante. Fabrique d'un posthumain*. Paris : Dis voir.
- DUMAS, S. (2014). *Les peaux créatrices - Esthétique de la sécrétion*. Paris : Klincksieck.
- HAYLES, K. (1999). *How we became posthuman: virtual bodies in cybernetics, literature and informatics*. Chicago: The University of Chicago Press.
- LOTKA, A.J. (1925). *Elements of physical biology*. Baltimore: Williams and Wilkins Company.
- MERLEAU-PONTY, M. (1960). *Signes*. Paris : Gallimard.
- MERLEAU-PONTY, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- RIFKIN, J. (2012). *La troisième révolution industrielle, comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*. Paris : Les liens qui libèrent.
- RIGOT, E. (2015). *À la rencontre du liminal*. Mémoire de Recherche en Design, École Boule.
- STERLAC (1995). Entretien entre Sterlac et Jacques Donguy. *L'art au CORPS le corps exposé de Man Ray à nos jours*. Brésil : Sao Polo.
- STIEGLER, B. (2016). *Dans la disruption comment ne pas devenir fou*. Paris : Les liens qui libèrent.
- VIAL, S. (2013). *L'être et l'écran, l'écran, comment le numérique change la perception*. Paris : Presses Universitaires de France.

Organisation scientifique

La réponse à cet appel se fera sous forme d'une proposition livrée en fichier attaché (nom du fichier du nom de l'auteur.e) au format .doc, .docx, .odt ou .pdf, composée de 2 parties :

- un résumé de l'article de 4 000 signes maximum, espaces non compris,
- une courte biographie de l'auteur.e ou des auteur.e.s, incluant le statut, le positionnement scientifique (discipline dans laquelle la chercheuse ou le chercheur se situe) et l'institution de rattachement.

Les propositions seront envoyées par courrier électronique à ces deux adresses : samiraibnelkaid@gmail.com et isabelle.colondecavajal@ens-lyon.fr **avant le 1^{er} octobre 2017.**

La réception de chaque proposition donnera lieu à un accusé de réception par courrier électronique.

Calendrier du volume 8, n°2/2018

- **1^{er} juillet 2017** : lancement de l'appel à communication
- **1^{er} octobre 2017** : date limite de réception des propositions
- **15 novembre 2017** : avis aux auteurs des propositions
- **15 janvier 2018** : remise des articles
- **Du 15 janvier au 15 mars 2018** : expertise en double aveugle
- **15 avril 2018** : remise des articles définitifs
- **juin 2018** : sortie prévisionnelle du numéro

Modalités de sélection

- Un premier comité de rédaction se réunira pour la sélection des résumés et donnera sa réponse au plus tard le **1^{er} octobre 2017**.
- L'article complet écrit en français et mis en page selon la feuille de style qui accompagnera la réponse du comité (entre 20 et 30 pages) devra être envoyé par les auteur(e)s en deux versions : l'une entièrement anonyme, l'autre normale, par courrier électronique. Date limite le **15 janvier 2018**.
- Un second comité international de rédaction organisera une lecture en double aveugle des articles complets. Les recommandations issues de ce comité seront transmises aux auteur(e)s à partir du **15 mars 2018**.
- Le texte définitif devra être renvoyé **avant le 15 avril 2018**.
- Les articles qui ne respecteront pas les échéances et les recommandations ne pourront malheureusement pas être pris en compte.

Pour toute question, contacter l'équipe de coordination : samira.ibnelkaid@gmail.com et isabelle.colondecarvajal@ens-lyon.fr

Interfaces Numériques est une revue scientifique publiée chez Lavoisier sous la direction de Benoît Drouillat et Nicole Pignier. Présentation de la revue :

<http://www.revuesonline.com/portail/> ou <http://rin.revuesonline.com/accueil.jsp>